

“Oubliez votre génie, vos talents et ceux des autres,” telles étaient les instructions prescrites en 1924 par André Breton, l'artiste fétiche du mouvement surréaliste français. La France d'aujourd'hui, dans une période sociale où l'atmosphère est alourdie d'intolérance et de violence absurde, semble dégager le message inverse, celui de croire en nos valeurs et d'honorer les dons d'autrui. L'art contemporain, comme ceux des caricaturistes justement, transpose, bien qu'à travers le prisme de leur humour, des réalités sociales et politiques reconnaissables par tous.

Au cours de la période commençant dans les années 1920 jusqu'à la fin de la Deuxième Guerre Mondiale, les émotions artistiques s'exprimaient autrement. L'Europe subissait le Communisme, les pays se préparaient progressivement à entrer en guerre, mais à la publication du Journal d'Anne Franck en 1947, aucun portrait d'Hitler, la larme à l'oeil, soulevant un signe “Je suis Annie” n'a été dessiné. Par manque d'unité nationale, sûrement, mais aussi parce que l'Art percevait le monde de manière abstraite.

L'Expressionnisme Abstrait détient communément la nationalité américaine car ses artistes européens du milieu du XX^e s'étaient réfugié en Américaine du Nord, et plus particulièrement à New-York. Ce mouvement puise ses couleurs dans les palettes surréalistes. La peinture Surréaliste transposait les automatismes psychiques, les rêves et l'inconscient, cherchant à saisir une réalité extérieure à la raison. Les Européens Salvador Dali (1904-1989) ou René Magritte (1898-1967), tout en appartenant à cette idéologie, ont chacun crée des recueils d'oeuvres

distincts. Les peintures de Dali grouillent de détails et d'histoires; en tentant d'en rechercher le sens, notre regard peine à se poser sur une action singulière. Ses toiles rappellent ces rêveries dont les images se superposent dans nos mémoires, sans fil conducteur, mais dont l'impact se ressent toujours au réveil. Chez Magritte, les formes sont plus distinctes, les couleurs sobres--on y retrouve des tons aériens de bleus et de blancs, parfois tranchés par le chapeau melon et le caban noir d'un personnage sans expression. Les compositions de Dali alimentent l'imaginaire, les pendules y fondent, les éléphants s'alignent sur échasses et les voiliers naviguent transportés par un bouquet de papillons...Magritte, lui, déroute le raison; Qu'a-t-il cherché à nous enseigner quand il peignait une pipe tout en nous prévenant qu'elle n'en était pas une?

Arshile Gorky (1904-1948) a relié le Surréalisme à l'Expressionnisme Abstrait. Lui aussi était un Européen, arrivé en Amérique en 1920, d'Arménie. Son art est reconnu comme ayant servi de “passerelle” entre deux mouvements

car il a su bondir du Surréalisme figuratif en créant de l'art abstrait. Les toiles de Gorky engendrent des mouvements fluides de couleurs vives et de formes sans géométrie; C'est justement cette absence de délimitation qui caractérise ses peintures. Les tons coulent, le rouge s'auréole comme les taches d'encre sur nos buvards d'écoliers. Le peintre a raconté qu'il ne finissait jamais un tableau, “Quand une chose est finie, cela veut dire qu'elle est morte, n'est-ce pas? (...) La technique est de toujours commencer à peindre, et de ne jamais finir.” Son idée d'une dynamique incessante s'est propagée en Amérique du Nord et a élançée une série d'artistes locaux sur la voie de l'Expressionnisme Abstrait.

Jackson Pollock est né en 1912 dans l'Arizona. Ce n'est qu'après la fin de la Deuxième Guerre Mondiale que les conservateurs new-yorkais l'ont reconnu pour ce style auquel il est aujourd'hui systématiquement associé: une abstraction frivole, et énergique créée par des gouttelettes et fils de peinture répartis à travers une toile dans un chaos harmonieux. Comme chez

L'Eau du Moulin Fleuri (1944), A. GORKY





Gorky, les oeuvres de l'américain nous entraînent dans leur mouvement. La cadence qui en émane pourrait être le produit des habitudes de l'artiste; Pollock ne se sentait leste qu'à genoux, ou penché au-dessus de sa toile à peine étirée, posée à plat sur le plancher de son atelier. Il déambulait autour de ses travaux, les observant de haut, et peut-être aurait-il préféré qu'ils soient exposés ainsi. Ainsi, Pollock et ses collègues, notamment Willem de Kooning, (1904-1997) ont engendré une forme spécifique

d'Expressionnisme Abstrait: une peinture passive et détachée, mais d'une ardeur infatigable.

Il existe une deuxième catégorie de ce mouvement, généralement moins appréciée du grand public. Mark Rothko (1903-1970) est associé aux expressionnistes américains, car lui aussi a répondu aux phénomènes mondiaux en se détachant du réel. Seulement, son art est si abstrait que l'émotion y est plus difficilement percevable. Ses toiles sont habituellement présentées à la

verticale, et représentent deux ou trois bandes épaisses, chacune d'un ton criard par rapport aux autres. Rothko est reconnu pour la vivacité de ses couleurs, et leur organisation linéaire. À première vue, les peintures chaotiques de Pollock et les compositions ordonnées de Rothko semblent avoir été créées à des siècles d'écart. C'est pourtant bien la dimension abstraite de leur art qui les réunit. Les oeuvres de Rothko ont pour faiblesse de se répéter en alternant seulement leurs couleurs, ce qui en donne une vue d'ensemble presque monotone.



L'Expressionnisme abstrait a influencé tous les arts américains d'après-guerre, de l'écriture jusqu'à la musique. Dès 1950, il a été transposé en un mouvement académique et a été enseigné à l'université. Contrairement aux Américains, l'Europe ne l'a pas accueillie aussi chaleureusement. Son manque de formalisme a été interprété comme une lacune, et les artistes européens ont cherché à l'encadrer par des méthodes qu'ils jugeaient d'avantage recherchées. Bien heureusement, l'abstraction surgissait en France à son tour...

No3/No13, (1949), M. ROTHKO